
Aa. Vv., *Le Magasin du XIX^e siècle*

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3434>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3434

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 181

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Aa. Vv., *Le Magasin du XIX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3434>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Le Magasin du XIX^e siècle*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Le Magasin du XIX^e siècle*, Paris, Société des Études romantiques et dix-neuviémistes, 2011, pp. 301.

- 1 À en juger par ce premier numéro, spécialistes et amateurs disposent désormais d'un «magasin» où trouver une fois l'an force richesses, aussi bien l'opinion d'un écrivain contemporain qu'un dossier thématique et des rubriques sur l'actualité culturelle concernant le XIX^e siècle. Michel HOUELLEBECQ, en faisant part de ses goûts, de Baudelaire à Pink Floyd (pp. 7-21), dessine un autre dix-neuvième siècle à la tonalité nostalgique. Sous la forme d'une étude de cas, le dossier «La femme auteur», rassemblé par François KERLOUÉGAN (pp. 25-142), regroupe une série de notices, parfois trop rapides, sur des notabilités comme Sophie Cottin, Mme de Genlis, Claire de Duras, et d'études plus approfondies sur la féminisation de la littérature («Le Magasin des muses», pp. 45-52, par José-Luis DIAZ), sur la caricature de l'intellectuelle («Bas-bleu ou femme de plume? La littérature au féminin selon Daumier et Gavarni», pp. 53-61, par Catherine NESCI), sur Marie d'Agoult, «L'héroïne romantique qui se fit écrivaine» (par Laura COLOMBO, pp. 62-67) ou sur Léonie d'Aunet et son *Voyage d'une femme au Spitzberg* (Roland LE HUENEN, pp. 68-72). Les plus connues de ces auteures ont donc droit de cité; en revanche, le bataillon des *minores* dont le rôle dans la littérature industrielle est loin d'être négligeable, n'a pas eu cet honneur (les comtesses d'Oglou, de Nardouet, de Malarme ou de Bradi, la baronne de Méré, Mlles Fleury et de Saint-Venant, Louise Caudemberg, Amédée Pommier et c^{ie}). On appréciera la variété des sujets: rédigés par des bourgeoises aux pseudonymes à rallonge, les codes de bonnes manières expriment la nostalgie d'un art de vivre aristocratique et l'obsession d'un comportement convenable qui en dit beaucoup sur la nullité politique et sociale des femmes («Prescrire et penser: trois auteures de manuels de savoir-vivre», pp. 73-79, par François KERLOUÉGAN); le cas mystérieux de la compositrice Cécile Chaminade, éclairé par Florence LAUNAY (pp.

80-85), ou ceux de Marc de Montifaud — Marie-Amélie Chartroule de Montifaud, 1845-1912? — qui fut une lectrice attentive de Zola («Le naturalisme en bas-bleus: Marc de Montifaud et l'école de la chair», pp. 86-91, par Laurence BROGNIEZ), et de la déroutante et plus connue Marie Bashkirtseff dont Brigitte DIAZ propose un «portrait de l'artiste en jeune fille» (pp. 92-99). Martine REID rappelle les constats et réflexions qui ont entraîné la création de la série «Femmes de lettres» (collection "Folio 2€"), pour corriger une politique éditoriale qui «marginalise les œuvres des femmes au prétexte qu'elles sont mineures, tout en réservant un traitement de choix à des auteurs masculins pourtant parfaitement mineurs eux aussi» (p. 103). En guise d'utiles et divertissants compléments, des textes d'Arnould Frémy (1837) et le début d'un «Petit florilège bas-bleu» par José-Luis DIAZ, de L.-S. Mercier à Barbey d'Aurevilly (pp. 112-141). On trouvera aussi des rubriques concernant la vie culturelle, une section «Archives» (le discours de Molé à la Chambre des Pairs, le 30 avril 1823, contre l'expédition de la France en Espagne; un inédit d'Offenbach et Halévy, *Madame Papillon*, bouffonnerie créée en 1855; un rapport de Catulle Mendès «sur les représentations populaires en province», rédigé en 1905), des extraits de la presse contemporaine illustrant la «Réception, de son vivant, de Maupassant conteur», choisis par Antonia FONYI (pp. 255-274), ainsi que «Une journée particulière», gros plan sur le 1^{er} octobre 1859, en compagnie de Baudelaire, Gautier et Flaubert. Dans le lignage des nombreux *Magasins* publiés au long du XIX^e siècle, ce dernier venu est animé du désir balzacien de «saisir le siècle» auquel il est tout entier dédié.